

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 79 (2017)

Artikel: Frédéric-César de la Harpe au congrès de Vienne
Autor: Meuwly, Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN ANCIEN RÉVOLUTIONNAIRE AU SERVICE DU TSAR

FRÉDÉRIC-CÉSAR DE LA HARPE AU CONGRÈS DE VIENNE

OLIVIER MEUWLY

Décédé en 1838 à l'âge imposant de 82 ans, Frédéric-César de La Harpe aura passé quasiment toute la seconde moitié de sa vie à se battre contre la réputation de traître à la patrie que ses adversaires n'avaient cessé de tailler au fil des ans à ce Vaudois si impétueux, si abrupt dans ses jugements parfois, si absolu dans ses amitiés comme dans ses inimités, si enclin aussi à s'abandonner aux élans cinglants d'un caractère entier. Il est vrai que c'est La Harpe, avec l'aide de Pierre Ochs notamment, qui ouvre les frontières de la Suisse aux armées du Directoire depuis son refuge parisien en 1798; c'est lui aussi qui, membre du collège exécutif de la frêle République helvétique depuis quelques mois, va ourdir, début janvier 1800, un coup d'état qui lui aurait permis, avec l'appui espéré des Français, de réorganiser cette Suisse déchirée entre unitaristes et fédéralistes. Il espérait ainsi réconcilier les partisans d'une Suisse nouvelle, imitée du modèle français, et les zéloteurs de la Suisse ancienne aux ordres des oligarchies aux commandes dans les treize cantons qui composaient la Confédération avant l'arrivée des troupes de la Grande Nation. L'opération échouera pitoyablement; la haine envers La Harpe va se déchaîner.

La Harpe, un dictateur en puissance? Un jacobin nourri du sang de la Révolution qui aurait conçu le projet de régenter une Confédération au son des trompettes de ses alliés et selon un canevas égalitaire importé des

émeutes parisiennes? Le jugement de ses contemporains a longtemps ciselé l'image de l'ancien précepteur du tsar. La réalité est évidemment plus complexe. Patriote vaudois, dépité par l'arrogance que manifestaient les Bernois à l'égard de leurs sujets des bords du Léman, La Harpe était convaincu que les élites vaudoises ne participeraient jamais aux affaires publiques, que Leurs Excellences demeureraient aveugles aux mouvements idéologiques et sociaux qui, surgis dans la tempête française, envahiraient à un moment ou un autre leurs possessions. Habile, il sait que les Vaudois, seuls, n'arriveront pas à secouer le joug de l'Ours. Mais son cousin Amédée (1754-1796), général apprécié de Bonaparte et mort accidentellement lors de la campagne d'Italie, lui a laissé le plus précieux des héritages: son nom. Par la grâce de l'amitié née entre le général vaudois et le futur maître de la France, toutes les portes du Directoire s'ouvrent, la cause vaudoise devient celle de la France. Les Bernois n'ont-ils rien trouvé de mieux que de déposséder ses neveux et nièces sous prétexte que leur père avait éprouvé des sympathies pour la Révolution? Il faut les punir; La Harpe s'emploie désormais à démontrer à ses interlocuteurs la malversation de Berne, de ce nid réactionnaire qui, à ses yeux, moisit au pied des Alpes.

La Révolution vaudoise du 24 janvier 1798 est en marche, l'installation d'une République une et indivisible suivra. Mais son souvenir sera dévastateur et La Harpe, fidèle à ses idéaux républicains, devra expliquer qu'il n'avait pas comploté contre son pays, qu'il ne visait que la création d'une Suisse libre où tous les cantons auraient été égaux. Ne se tournera-t-il pas toute sa vie avec vénération vers la prairie du Grutli et le pays des Waldstätten, berceau de la liberté, symbole idéalisé d'une Suisse débarrassée des privilèges surannés qui étranglent son développement? Cette Suisse-là l'émeut, fouette sa passion républicaine, aiguillonne sa foi libérale, son amour de la patrie. La Harpe aime la légalité, recule devant les débordements révolutionnaires quand il ne les estime pas nécessaires.¹ C'est de la Suisse paisible de Guillaume Tell dont il rêve lorsqu'il libère son canton avant d'épouser avec fougue la cause des Argoviens en qui il voit des frères d'armes, des frères de souffrance. Et son hostilité à Bonaparte ne prouve-t-elle pas son désintéressement? N'est-il pas resté en dehors des combinaisons politiques présidant à la création de l'Acte de Médiation? Le futur empereur l'avait autorisé à séjourner près de Paris, à condition

Ci-contre: portrait de Frédéric-César de La Harpe (1754-1838).



qu'il ne se mêlât plus de politique. La Harpe avait tenu sa promesse, retiré sur son Aventin, occupé à herboriser dans sa résidence de Plessis-Piquet et, surtout, à correspondre avec celui qui a entre-temps accédé au trône de la grande Russie sous le nom d'Alexandre I^{er} avec la bénédiction de Catherine, sa grand-mère.

Ah Alexandre! Peut-on affirmer que le Vaudois va reporter les joies de la paternité, qu'il ne connaîtra pas avec sa femme Dorothee Boehlingk, sur le futur tsar en développant une tendresse presque paternelle pour le jeune homme ? Dès son arrivée à Saint-Pétersbourg en 1783, où Catherine lui a confié l'éducation des deux grands-ducs, Alexandre et Constantin, il leur prodigue un enseignement en phase avec ses idéaux et trempé dans une connaissance intime de l'histoire. Catherine, qui se veut éclairée, veut-elle éduquer celui qu'elle a choisi pour succéder à son propre fils dans le climat des Lumières dans lequel baigne le Vaudois? Elle préfère surtout remettre l'éducation d'Alexandre à un républicain suisse plutôt qu'à un Français, dont on ignorera toujours les intentions occultes et la loyauté réelle... Il est vrai qu'elle lui laissera une grande liberté d'action. Mais La Harpe est prudent et la rupture avec la tsarine ne doit rien à ses activités de pamphlétaire politique qu'il n'a pas abandonnées sur les bords de la Neva, ni aux intrigues qui le prennent pour cible, téléguidées depuis Berne. Non, la raison de son renvoi réside dans le refus exprimé par La Harpe de se joindre au projet d'assassinat que Catherine est en train de fomenter contre son fils Paul I^{er}. On est en 1794: ses fonctions seront résiliées au 1^{er} janvier de l'année suivante. La Harpe, avocat autoproclamé des enfants de son cousin, embrasse sa carrière de révolutionnaire.

LA HARPE AU CHEVET DE L'INDÉPENDANCE VAUDOISE

Libéré de la tutelle bernoise en 1798, le canton du Léman devient un authentique canton suisse, sous le nom de canton de Vaud, en 1803 par la grâce de l'Acte de Médiation. Création napoléonienne, le canton de Vaud n'a jamais caché sa dette à l'égard du vainqueur d'Austerlitz. En pacifiant la Suisse par une restauration partielle de l'ancien ordre fédéraliste mais augmenté de six nouveaux cantons, la plupart anciens pays sujets, Bonaparte a posé les bases de la Suisse moderne. Mais le système qu'il a créé pourra-t-il survivre à sa chute? C'est l'angoissante question qui hante le gouvernement cantonal à l'annonce de la défaite de l'Aigle à Leipzig.

Les membres du Petit Conseil vaudois sont tétanisés, l'espoir déserte le Château cantonal. Vaut-il la peine de résister à un sort qui semble avoir dicté ses conditions inéluctables? Même une grande figure vaudoise comme Auguste Pidou paraît s'effondrer: pour ce dernier, il est inutile de réagir, l'Histoire a tranché. Un homme s'insurge toutefois contre le défaitisme ambiant, tente de secouer la torpeur de ses collègues, cherche des solutions. Il s'agit d'Henri Monod, de Morges. Un homme sage vers lequel le jeune canton s'est toujours tourné en période de crise: n'avait-il pas accepté les ingrates fonctions de préfet national en 1802 alors que la République helvétique était à l'agonie? Membre du Petit Conseil aux premiers temps de la Médiation, il s'en était retiré peu après avant de revenir en 1811. Déjà âgé de 60 ans, il s'impose comme l'homme de la situation.

Une grande amitié lie Monod à La Harpe, son cadet de quelques années. Une amitié forgée à Tübingen, où tous deux ont accompli leurs études de droit, et qui ne s'est jamais distendue par la suite. Monod connaît les liens qui unissent son ami à Alexandre et comprend immédiatement que si les Vaudois veulent contrecarrer les ambitions restauratrices des Bernois, c'est par cette voie qu'ils doivent agir.² Ses collègues renâclent pourtant mais le temps presse. Les Bernois n'ont-ils pas proclamé l'abolition du régime de la Médiation? Et, le 24 décembre, n'ont-ils pas appelé leurs anciens sujets à rejoindre au plus vite la mère patrie, comme si la parenthèse révolutionnaire était déjà définitivement refermée? Enfin muni du nihil obstat du Petit Conseil, Monod écrit à La Harpe, confiné à Paris que, entouré d'espions, il ne peut quitter. L'action des deux hommes est rondement menée. La Harpe, qui alerte depuis juin le tsar des menées bernoises, l'avise immédiatement de la visite imminente de son ami, qu'il présente comme un second lui-même. L'Autriche veille toutefois. Après avoir dupé Alexandre et, contre l'avis de ce dernier, cautionné la violation de la neutralité helvétique afin de prendre à revers un Napoléon maintenant replié à l'intérieur de ses frontières nationales, Metternich, qui soutient Berne, veille au grain. Moults embûches sont dressées sur le chemin de Monod, qui parvient néanmoins à rencontrer Alexandre à Fribourg-en-Brisgau, le 27 décembre.

Tout semble réglé: le tsar promet à Monod qu'il soutiendra l'idée d'une Suisse à dix-neuf cantons, selon le schéma de l'Acte de Médiation. L'indépendance est sauvée et la Diète fédérale, qui siège à Zurich, valide une structure fédérale respectant les droits des nouveaux cantons. Tout

semble aller pour le mieux mais la belle entente confédérale entrevue sur les bords de la Limmat franchit avec peine le cap de la nouvelle année. Dès janvier 1814, les réseaux bernois s'activent. Avec la complicité de Fribourg et Soleure, deux cantons vite rétablis dans leurs institutions patriciennes, les agents bernois circonviennent les petits cantons de Suisse centrale, alors que Zurich, sous la conduite de l'indécis Hans Reinhard, également landamman de la Confédération, ne lâchera Berne qu'après de longues tergiversations. Une période très trouble débute où les Vaudois, alliés aux Argoviens, devront se démultiplier pour défendre leur souveraineté dans un contexte international tendu et au milieu d'une Suisse transformée, selon les mots de La Harpe, en «pétaudière». Un parfum de guerre civile flotte sur une Confédération vouée aux divisions les plus aiguës et aux marchandages des grandes puissances. Il sera définitivement dissipé en mai 1815 seulement.

AU SERVICE D'ALEXANDRE

L'heureux dénouement que le Congrès de Vienne réserve aux Vaudois et aux Argoviens doit donc beaucoup aux liens étroits qui unissent La Harpe à Alexandre qui, par l'intermédiaire de son ambassadeur particulier en Suisse Capo d'Istria, n'a jamais lâché les Vaudois. Mais l'action de La Harpe auprès du tsar, qu'il peut enfin rejoindre à la fin janvier, à Langres³, ne se limitera pas à la défense des intérêts de son canton et de son pays. Après d'émouvantes retrouvailles, Alexandre lui demande de l'accompagner à Vienne et de lui servir de secrétaire particulier. Rôle éminent que le Vaudois ne peut refuser. La Harpe s'impose comme le maître de l'antichambre de celui qui passe pour l'Agamemnon de la coalition victorieuse de Napoléon, l'archange de la liberté qu'attend l'Europe. Si La Harpe voit passer sous ses yeux plus de huit mille documents, comme le rapporte Monod⁴, il n'est pas dévolu qu'à des activités bureaucratiques. Il fonctionne comme conseiller, commente à l'attention de son patron les grands enjeux du Congrès, côtoie les puissants, comme Metternich auquel il reproche sa politique à l'égard de la Suisse. Il le rencontre presque quotidiennement, partage sa table, devient le passage obligé pour qui-conque souhaite s'adresser au chef des armées alliées.⁵ Sa correspondance avec le tsar atteste la diversité des sujets que traite La Harpe et doit ainsi être interprétée comme une sorte de procès-verbal des séances de travail qu'ils ont eues ensemble. Peut-on mesurer l'influence effective

que La Harpe aurait eu, à travers le tsar, sur les affaires européennes? C'est difficile à dire mais, on le verra, ses avis, à défaut d'être toujours entendus, ont été écoutés.

C'est la question polonaise qui propulse La Harpe dans la grande politique du continent. La Harpe, déjà auteur de nombreux mémoires esquissant les réformes économiques et administratives qu'il a imaginées pour la Russie, avec l'abolition du servage comme point d'orgue⁶, combinera désormais sa connaissance de la géographie mondiale à sa passion de l'histoire. Alexandre admet l'idée d'un royaume de Pologne indépendant, à condition qu'il lui soit subordonné. Il a besoin d'un État tampon entre lui et la Prusse. Mais quelles seront les frontières du futur État polonais? C'est sur ce point que les discussions avec les Autrichiens et les Anglais achoppent. Alexandre revendique Cracovie et Torun, des exigences que ces contradicteurs rejettent vigoureusement. Dans les coulisses de la négociation, La Harpe lui recommande la prudence, milite pour une monarchie constitutionnelle dont Alexandre serait le chef, l'invite à modérer ses appétits: ces deux villes sont-elles à ce point importantes? Au contraire, en y renonçant solennellement, Alexandre apparaîtrait comme celui qui a su transiger au nom du principe supérieur de la paix.⁷ L'opinion de La Harpe a-t-elle été décisive? Alexandre clôt le chapitre polonais en biffant ces deux cibles de son programme.

Soucieux de garantir à son maître une information pointue sur les pays dont il s'apprête à redessiner l'architecture, La Harpe le met en contact avec des spécialistes susceptibles de lui apporter la connaissance concrète des dossiers qu'il doit aborder avec les autres souverains. Car La Harpe, à Vienne, entretient son propre réseau, dans lequel il puise les informations qui éclaireront les avis qu'il dispensera à Alexandre. Il intègre ainsi dans l'entourage de ce dernier Thomas Erskine, lord Chancelier de 1806 à 1807, ou Johann Ludwig Kübler, un Allemand qui enseigne à Heidelberg et futur auteur d'une collection des Actes du Congrès en neuf volumes.⁸ Deux libéraux éminents qui pourront soutenir le travail de La Harpe: il avait instruit son jeune élève dans les principes des Lumières; il ne compte pas changer de stratégie comme conseiller du prince. La Harpe s'intéresse certes à l'Allemagne, où il possède de nombreuses relations. Le cas de Kübler est typique: il l'a rencontré chez son ami Christian Gottlieb Arndt, qu'il avait connu à la cour de Catherine II où il portait le titre de conseiller

aulique. Mais autant La Harpe avait produit nombre de rapports sur l'avenir de la nation allemande les années précédentes, autant il s'en mêle moins à Vienne. Faute d'opportunités? C'est avec le retour de la réaction sous l'égide de la Sainte-Alliance dès 1819 qu'il s'en souviendra à nouveau, pour déplorer les persécutions dont sont victimes les universités, foyers du libéralisme du moment.

La Harpe, au fait des pièges qui attendent les petites nations comme la Suisse, aura à cœur de prendre sous son aile certains États négligés par les puissances et souvent sacrifiées sur l'autel de compromis alambiqués. Ainsi en va-t-il de la République génoise, attribuée au royaume de Piémont-Sardaigne, à son plus grand désappointement. Il échouera à défendre l'indépendance de cet État. En revanche, approché par le représentant de la ville libre de Lubeck, il réussira à convaincre Alexandre de plaider pour le maintien de sa souveraineté. Le sort de la France le préoccupe aussi. Il est très tôt conscient de la nécessité de ne pas lui faire sentir trop lourdement le poids de sa défaite. Affaiblir ce pays, voire le démembrer comme certains le suggèrent, pourrait avoir des conséquences dramatiques à ses yeux. L'équilibre sur le continent européen serait rompu, la France doit donc rester forte. Il estime toutefois que, discrédités, les Bourbons doivent céder la place à la branche des Orléans. Mais le destin de la France revêt un relief particulier au regard de ce que La Harpe considère comme la menace principale qui pèse sur la sécurité en Europe: les ambitions britanniques.

LA HARPE ET L'ANGLETERRE

Pour lui, l'ennemi dont il faut se méfier, c'est Albion. Or elle est puissante, de par le talent avec lequel elle tend méthodiquement vers ses objectifs stratégiques : la flotte qu'elle a su bâtir lui assure un accès aux quatre coins du globe grâce au chapelet de colonies qui ourlent les terres où elle a pris pied. Et l'Angleterre promet une prospérité réelle à tous les pays placés dans son orbite du moment qu'ils ont abdiqué, ajoute La Harpe, persifleur, «toute souveraineté». Comment dès lors briser l'esprit de conquête sur lequel vogue la Grande-Bretagne qui, loin d'accumuler des territoires, s'est dotée des moyens de les contrôler par son hégémonie commerciale? Miser sur les États-Unis? La Harpe pressent leur force croissante et devine une concurrence possible entre le jeune État et ses anciens colons. Mais il faudra alors, prévient un La Harpe visionnaire,

éviter que l'Europe se fasse déborder par cette puissance émergente... Peut-on compter sur l'Espagne? Guère plus: alors qu'elle s'épuise à sauvegarder un empire condamné à la disparition, elle ne possède aucune force militaire digne de ce nom. Tous les espoirs du Vaudois se dirigent vers deux États: le Portugal et la Russie.

Le Portugal, il le connaît par son ami Pedro Menezes, marquis de Marialva, présent à Vienne en tant qu'ambassadeur plénipotentiaire auprès du tsar. Il sait que le Portugal, dont l'épicentre a migré vers le Brésil, entretient des liens historiques avec l'Angleterre et que le chef du cabinet de Sa Gracieuse Majesté, Castlereagh, a multiplié les concessions pour conserver le Portugal dans son giron.⁹ N'a-t-il pas accepté de se montrer moins regardant à propos de l'esclavage, dont les grands propriétaires brésiliens refusent d'être privés. La Harpe n'en recommande pas moins aux continentaux de courtiser le Portugal, d'essayer de briser ses liens avec l'Angleterre, dans un ample mémoire adressé au tsar.¹⁰ Mais si, à l'ouest, le Portugal et son extension brésilienne doivent figurer au centre du dispositif censé contenir la fougue britannique, à l'est, la Russie doit jouer une partition capitale. Même si les Anglais détiennent un réseau de loyautés impressionnant en Orient, la Russie, qui n'est pas confrontée directement aux manœuvres anglaises, doit oser expliquer aux rois qui gouvernent les États limitrophes de l'Inde les risques qu'une domination anglaise sans contrepoids engendrerait pour eux. Mais La Harpe n'est pas naïf: il sait leur méfiance envers tout ce qui vient d'Europe...

Le plan laharprien ne sera jamais réalisé. Le Fribourgeois Jean de Montenach, l'un des trois délégués de la Diète à Vienne, reconnaîtra cependant la pertinence de l'analyse du Vaudois sur la question anglaise, comme il louera son influence bénéfique sur les affaires saxonnes et polonaises. Le compliment vaut son pesant d'or: les deux hommes se détestaient... Mais Montenach n'aura pas de mots assez durs pour fustiger, cette fois, le système «harpo-ostrogoth» que le Congrès ratifiera, contre les dogmes supposés de la Restauration!¹¹ Le pouvoir de La Harpe sur Alexandre s'éteindra avec la naissance de la Sainte-Alliance: les rancoeurs se déchainent à son égard et le mysticisme chrétien qu'arbore le tsar est peu compatible avec son républicanisme... La Harpe rentrera à Lausanne où il participera à l'essor du mouvement libéral suisse.

NOTES

¹ TOSATO-RIGO Danièle, «Frédéric-César de La Harpe entre réformes et révolution», in MEUWLY Olivier (dir.), Frédéric-César de La Harpe 1754-1838, Actes du colloque du 29-30 octobre 2009, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 2011, p. 147-160.

² MEUWLY Olivier (dir.), Le Canton de Vaud et le Congrès de Vienne 1813-1815, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 144, 2017.

³ Lettre d'Alexandre à La Harpe de fin janvier 1814, 9 heures $\frac{3}{4}$ du soir, n° 239, p. 508.

⁴ Mémoires du Landamman Monod pour servir à l'histoire de la Suisse en 1815, p. 250.

⁵ REY Marie-Pierre, Alexandre I^{er}. Le tsar qui vainquit Napoléon, Paris, 2^e édition, 2013, p. 354-375.

⁶ Lettre de La Harpe à Alexandre du 22 avril 1815, n° 291, p. 32.

⁷ Lettre de La Harpe à Alexandre du 8 novembre 1814, n° 265, p. 594-596.

⁸ OBSER Karl, «Brief Friedrich Cäsar Laharpes an Johann Ludwig Klüber», in Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins, XXVIII, 1913, p. 537-558.

⁹ ENNASSAR Bartlomé et MARIN Richard, Histoire du Brésil, Paris, nouvelle édition, 2014, p. 257-264.

¹⁰ Lettre de La Harpe à Alexandre du 25 février 1815, n° 276, p. 624-636.

¹¹ MONTENACH Jean de, «Journal du Congrès de Vienne, suivi d'un supplément et diverses anecdotes qui m'ont échappé dans les moments où j'ai rédigé mon journal (1814-1815)», in MONTENACH Jean de / EYNARD-LULLIN Anna, Journaux du Congrès de Vienne 1814-1815. «J'ai choisi la fête». Textes établis et introduits par DAFFLON Alexandre, WALKER Jim et CHALLAND Benoît (avec la collaboration de LESCAZE Bernard), Fribourg 2015, p. 110 (folio 74), p. 125 (folio 135) et p. 169 (folio 5 / Supplément).